

Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite Alacoque est la cinquième enfant de Claude Alacoque et Philiberte Lamyn, qui jouissent d'une bonne position sociale dans leur paroisse. Dès sa prime enfance, Marguerite fait preuve d'une dévotion particulière envers le Saint-Sacrement, et elle préfère le silence et la prière aux jeux de son âge.

À cinq ans, lors d'un séjour chez sa marraine, dont la fille est religieuse, elle entend parler des vœux religieux et, à l'insu de tous, elle fait sa première consécration à la messe en prononçant ces mots : « Ô mon Dieu, je vous consacre ma pureté et vous fais vœu de perpétuelle chasteté ».

À l'âge de neuf ans, après sa première communion, elle pratique en secret des mortifications sévères de son corps, avant que la paralysie ne la cloue au lit pendant quatre ans.

À la fin de cette période, ayant fait le vœu à la Vierge de se consacrer à la vie religieuse, elle se serait retrouvée guérie sur-le-champ. En reconnaissance, le jour de sa confirmation par Mgr Jean de Maupeou, elle ajoute le prénom « Marie » à son prénom de baptême.

Devenue orpheline de père, elle est recueillie avec sa mère chez des parents qui les tourmentent, leur ôtant tout contrôle de leurs biens et de leurs actes. Marguerite-Marie trouve son réconfort dans la prière, et c'est alors qu'elle aurait ses premières visions de Jésus-Christ. Il lui apparaissait d'habitude sur la croix ou lors de l'épisode de l'Ecce Homo et elle ne s'en étonnait pas, pensant que d'autres recevaient aussi ces visions.

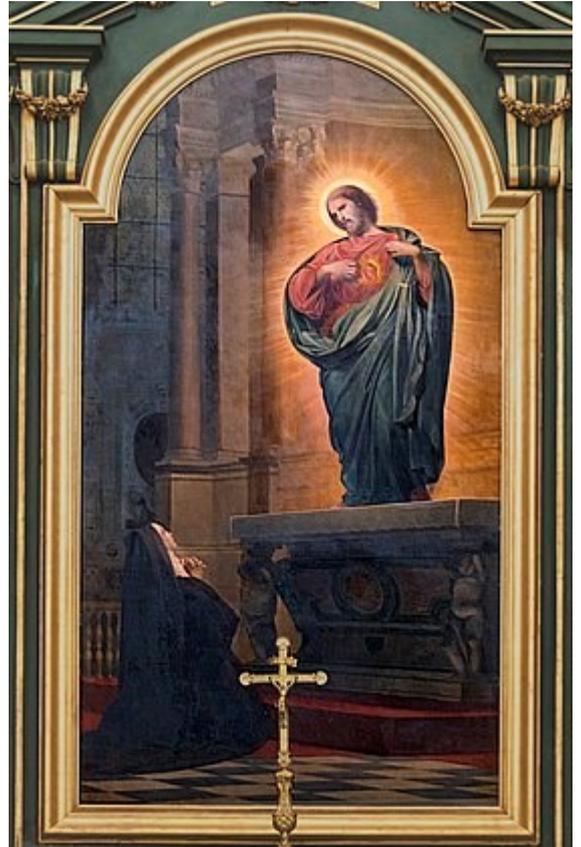
Quand elle a dix-sept ans, sa famille peut récupérer son bien et sa mère lui confie son désir de l'établir dans le monde. Alors, bien que régulièrement meurtrie par les pénitences qu'elle s'impose, elle commence à participer aux activités mondaines.

Une nuit, alors qu'elle revient d'un bal, elle aurait eu une vision du Christ pendant la flagellation : il lui reproche son infidélité après qu'il lui a donné tant de preuves d'amour. Pendant le reste de sa vie, Marguerite-Marie pleura deux « fautes » qu'elle avait commises en ce temps-là : avoir porté quelques ornements et mis un masque au carnaval pour faire plaisir à ses frères.

Elle visite plusieurs couvents, et en entrant dans celui de la Visitation de Paray-le-Monial, elle affirme qu'une voix intérieure lui dit : « C'est ici que je te veux ».

Le 25 mai 1671, à l'âge de 24 ans, elle entre au monastère et, en novembre 1672, elle prononce ses vœux perpétuels. De santé fragile, elle n'en continue pas moins ses flagellations, ainsi que les macérations les plus extrêmes, voire les plus répugnantes, qu'elle mentionne elle-même dans ses Mémoires.

Peu après son entrée au monastère, elle reçoit, d'après son propre témoignage, plusieurs apparitions privées du Christ.



La plus célèbre de ces apparitions est celle de juin 1675 : Jésus lui montre son cœur en disant « **Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, [...] jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart qu'ingratitude** ».

Une autre fois, il lui dit « **Mon divin Cœur est [...] passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier** ». Dès lors, Marguerite-Marie se dit investie par le Christ de la mission d'établir une dévotion particulière envers le Sacré-Cœur.

Selon elle, Il lui confie une autre mission : le 17 juin 1689, il demande au roi de France Louis XIV la « **consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume.** »

Contrairement à la demande de consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie cette demande est restée lettre morte. Certains auteurs (notamment l'abbé Émile Bougaud dans son Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie, Poussielgue, 1874, ou le Chanoine Crépin, dans un article du Bulletin de l'Œuvre du Sacré-Cœur de Montmartre, Octobre 1915) ont observé que c'est exactement 100 ans plus tard, le 17 juin 1789, que le Tiers état se proclame Assemblée nationale, créant ainsi la rupture avec la France de Clovis.

À l'inverse, le cardinal Billot, dans Le Figaro du 4 mai 1918, tout en rappelant l'excellence de la dévotion au Sacré-Cœur, fait part de ses doutes sur l'authenticité de cette demande particulière adressée à Louis XIV et surtout expose les obstacles théologiques et pratiques qu'elle impliquerait selon lui.

Ces manifestations lui valurent d'être mal considérée par le reste des membres de la communauté, qui la traitaient de « visionnaire », au point que sa supérieure lui donna l'ordre de se plier à la vie commune. Cependant, son obéissance, son humilité et sa charité envers ceux qui la persécutaient finirent enfin par l'emporter et sa mission vint à être reconnue par ceux-là mêmes qui lui avaient montré la plus forte opposition.

Avec l'aide du père Claude La Colombière, son « vrai et parfait ami », Marguerite-Marie fera connaître le message que Jésus lui aurait adressé. C'est le début du culte du Sacré-Cœur. Marguerite-Marie établit la pratique de l'Heure Sainte, qui pour elle consiste à prier, étendue par terre, le visage contre le sol depuis onze heures du soir jusqu'à minuit le premier jeudi de chaque mois, afin de partager la tristesse mortelle qu'avait supportée le Christ, quand il fut abandonné à son agonie par ses Apôtres (Gethsémani), puis à recevoir le lendemain la Communion⁸.

Selon elle, le Christ lui aurait confié désirer que soit célébrée une fête en l'honneur de son Cœur le vendredi qui suit l'octave de la fête de son Corps ; et il aurait appelé la religieuse « disciple bien-aimée du Cœur Sacré » et héritière de tous Ses trésors.

La pratique de la dévotion des neuf premiers vendredis du mois (le premier vendredi du mois, neuf mois d'affilée) tient son origine de la "grande promesse de Jésus à sainte Marguerite-Marie Alacoque" : « *Je te promets dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf mois consécutifs, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré à ce dernier moment* ».

À une époque où la communion sacramentelle des fidèles était très rare, la pratique des neuf premiers vendredis du mois contribua d'une manière significative à la reprise de la pratique plus fréquente des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie.

La dévotion des premiers vendredis du mois est censée apporter les fruits spirituels relatifs aux 12 promesses suivantes de Jésus-Christ :

- 1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires à leur état.**
- 2. Je mettrai la paix dans leur famille.**
- 3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.**
- 4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.**
- 5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.**
- 6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.**
- 7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.**
- 8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.**
- 9. Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.**
- 10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.**
- 11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, où il ne sera jamais effacé.**

Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs Sacrements, et que mon divin Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure.

Par l'insertion intégrale de cette promesse dans la Bulle de canonisation de Sainte Marguerite-Marie, en date du 13 mai 1920, le pape Benoît XV a encouragé la pratique des communions réparatrices des neuf premiers vendredis du mois, en l'honneur du Sacré-Cœur.

Au cours de sa dernière maladie, elle refuse tout soulagement, ne cessant de répéter « *Ce que j'ai dans le Ciel et ce que je désire sur la terre, c'est toi seul, ô mon Dieu* » et elle meurt à 43 ans (le 17 octobre 1690 à Paray Le Monial) en prononçant le nom de Jésus.